



Écrire à la manière de Colette...



Lycée Pierre Larousse de Toucy
Classe de 2nde 1
Année 2021-202

Sources des images : Bruno / Germany de Pixabay, Wikipédia
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/7/79/Henri_Mauel%2C_Colette.jpeg/170px-Henri_Mauel%2C_Colette.jpeg

TABLE

• L'échec	p. 4
• Balades matinales	p. 6
• La chambre	p. 7
• Le manteau de Spahi 2	p. 8
• Sido et le curé	p. 9
• L'église... ou les fleurs ?	p. 11
• Le rendez-vous manqué	p. 14
• Les animaux domestiques	p. 17
• Une journée au zoo	p. 20
• La vieillesse	p. 22
• La maison de Mémé	p. 23



Source : Image par Owantana de Pixabay.



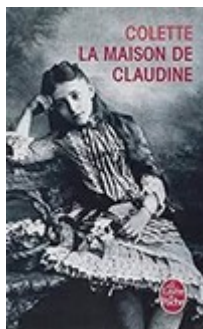
Colette a accompagné durant toute cette belle année scolaire les élèves de 2nde 1 du Lycée Pierre Larousse de Toucy.

Ils ont lu ses nouvelles extraites de **La Maison de Claudine**, découvert sa vie et son oeuvre, reparcouru avec elle la Puisaye, assisté au spectacle **Colette : de l'autre côté du miroir** au Théâtre d'Auxerre le 3 décembre 2021. Ils marcheront dans ses pas lors de la visite de la Maison de Colette et du Musée de Colette à Saint-Sauveur en Puisaye le vendredi 3 juin 2022.

De novembre à mai, ils ont travaillé l'oral, lu à voix haute ses mots grâce à l'aide de Sylvie Pothier et proposé une restitution au Lycée le vendredi 20 mai 2022.

Et ils ont écrit à la manière de Colette revisitant ainsi plusieurs nouvelles de **La Maison de Claudine** et les exposant au CDI : «Amour», «Le Manteau de Spahi», «La Merveille», «Ma mère et le curé», «Ma mère et la maladie», «La Petite», «Où sont les enfants ?», «Propagande». Voici leurs textes réunis ici dans cette anthologie.

Mmes Couturier et Clémendot.



Sources des images : Maison de Claudine, Théâtre d'Auxerre, Babelio :

<http://www.maisondecolette.fr/wp-content/uploads/2016/07/colette-intro.png>

https://images-na.ssl-images-amazon.com/images/I/51Z9XogqQ9L._SX210_.jpg

<https://www.my89.fr/images/agenda/Colette-de-l-autre-cote-du-miroir-La-Structure-Compagnie-Theatre-Auxerre-Decembre2021.jpg>

L'Échec

Quand la politique de mon père est devenue tellement importante à ses yeux, les discussions en famille ne parlaient que de ça. La politique était presque devenue ce pourquoi il devait vivre.

Je me souviens de son retour, tout allait mal en ce moment.

- "Bonsoir père, pourquoi tout va mal ?" Lui disais-je. "Comment ta journée s'est-elle passée en Puisaye ?"
- "Tout va mal en ce moment car je me suis énervé avec ta mère." Répondit mon père. "En revenant avec toi et ta fatigue, je n'ai pas vu dans ton regard une gaieté bien bourguignonne. De plus, ta mère était partie avec mon meilleur agent électoral dont j'avais eu besoin. Mais maintenant que je te retrouve, tu ne m'aurais peut-être pas servi non plus."

Les premières fois où il m'enmenait avec lui, de retour à la maison, maman me répétait que ce n'était pas de mon âge, qu'elle n'aimait pas me savoir avec lui là-bas. Je crois bien que j'aurais mieux fait de l'écouter et de suivre son conseil la prochaine fois.

- "Les élections ont été perdues et ta mère raconte des sottises. Ta mère ne connaît rien en politique. Depuis que j'ai été évincé du Conseil général, tout ne cesse d'aller mal pour moi !" s'exclama-t-il.

Mon père ne voulait plus écouter personne, tous les conseils qu'on pouvait lui donner ne servirent à rien puisqu'il n'écoutait pas.

- "Pourquoi se battre pour une cause perdue ? Personne n'aime mes idées, cela s'est vu puisque j'ai été évincé du conseil général par Mr. Pierre Merlou."

Quand mon père a prononcé cette phrase, je ne savais pas que cela allait être sa dernière décision concernant la politique. Mais, au moins, mon père est maintenant beaucoup plus présent dans la vie familiale.

Charles, Manon 2nde 1.



Sources des images : Image par Felipe Blasco par Pixabay, Mairie de Saint-Sauveur en Puisaye <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Saint-Sauveur-en-Puisaye-FR-89-mairie-09.jpg>



Balades matinales

Un extrait de La maison de Claudine par Colette

Le matin, à l'aube, ma mère venait me réveiller avec son air toujours bienveillante. Elle passait sa main dans mes cheveux, me demandait si j'avais bien dormi et me disait ensuite de me lever puisqu'il était l'heure de partir. Elle avait l'habitude de passer dans ma chambre et de me réveiller aussi tôt, pour, selon elle, aller voir la «naissance du jour». Cette activité la réjouissait, passer du temps avec sa fille, redécouvrir la vie et le soleil qui s'en était allé la veille. Comme un bonjour, qui lui faisait une douce caresse sur sa peau. Elle aimait voir ce spectacle et aimait davantage le partager avec moi. Ne m'en déplaise. Au début, ces virées matinales m'émerveillaient, grimper en haut de la colline, et s'asseoir sur une couverture à côté d'un verger avec uniquement des poiriers m'enchantaient, mais à force, ça devenait lassant. J'étais petite, forcément j'adorais ça, mais je devenais grande et ces balades n'avaient plus vraiment d'intérêt à mes yeux, mais je n'osais pas lui dire par peur de la vexer, donc j'y allais, je l'accompagnais, et en voyant le bon côté des choses, je me rendais compte qu'elle faisait, aussi, cela pour passer du temps en ma compagnie. Et un matin, je décidai de lui avouer



www.actuacity.com

que je n'aimais pas vraiment ça.

Elle le prit probablement mal puisque, ensuite, elle fit demi-tour sur ses petits chaussons roses et repartit. Elle passa alors ma porte puis revint me disant :

- Mais, pourtant, ça fais déjà quelque temps que tu viens avec moi. Pourquoi ne m'en as-tu jamais parlé avant ?

Que ça lui déplaise ou non, j'avais commencé, il fallait bien que je finisse. Je lui répondis alors :

- Les raisons qui te motivent tant ne sont pas vraiment les mêmes pour moi, au début c'était mignon, mais à force ça devient barbant. En te disant ça, je ne veux pas te blesser puisque je sais que toi ça te plait, mais je n'aime plus ça. Suite à quoi, elle me dit que son but à elle n'était pas uniquement de voir le lever du soleil, mais aussi de passer du temps avec moi. Je lui ai donc répondu, en essayant de ne pas être trop blessante, que même si je l'aimais, il y a d'autre manière pour que l'on passe du temps ensemble.

Elle me laissa alors me rendormir, et elle partit à la cuisine pour ranger et préparer le déjeuner. À 7 h ou 7 h 30, je me suis réveillée, je suis allée dans la cuisine mais elle n'était pas là j'ai continué, appelé dans la maison, comme dans le jardin mais aucune réponse. Je ne me suis pas vraiment inquiétée, elle avait l'habitude de partir tôt le matin, sans que l'on sache vraiment ce qu'elle faisait. Je me suis donc assise à la table, et ai commencé à prendre mon petit déjeuner. Dix minutes après je la vit arriver au loin, un panier à la main et son foulard autour de la tête, qu'elle était belle. Je me suis donc levée puis je lui ai ouvert la porte puisque ses bras étaient encombrés. Elle passa la porte, s'essuya les pieds et troqua ses sabots contre ses chaussons roses, elle passa son pouce dans le coin de ma bouche pour enlever la confiture qui y restait, mit sa main derrière ma tête, et m'embrassa le front. J'avais légèrement peur de sa réaction suite à ce que je lui avais dit le matin même, et ce bisou m'avait alors mis dans la confusion, bien que soulagée quand même. Elle alla laver les baies qu'elle avait ramassées. Elle ne disait rien, juste, se retournait et me jetait des regards avec toujours un petit sourire en coin, elle se retourna et posa alors à côté du beurre, une poire...

La chambre

Fatiguée, je rentre d'une longue journée d'école, j'arrive chez moi, j'ouvre ma porte de chambre. Une légère odeur vanillée s'échappe de cette pièce où je passe la plupart de mon temps. Une pièce tapissée d'un gris clair, des photos et des dessins remplissent l'espace.

Je m'installe sur mon lit et en face de moi, je vois ma commode en bois. A gauche de mon lit, se trouve mon bureau, désordonné, en bois comme ma commode et le parquet. J'ai une grande fenêtre qui donne sur une grande forêt.

Le matin, quand je me réveille j'aime ouvrir la fenêtre pour sentir l'odeur des sapins et les rayons du soleil illuminent toute ma chambre. Ensuite, je me prépare à ma coiffeuse qui est, elle, très bien rangée.

Lucyle, Maëlys 2nde 1.



Source : Image par OpenClipart-Vectors de Pixabay.

Le Manteau de Spahí 2

En ce matin ensoleillé, je vais dans le jardin et je croise mon père.

- Bonjour papa, comment tu vas ?
- Bonjour ma fille, ça va très bien mais je dois te dire quelque chose.
- Oui, dis-moi papa.
- Tu ne le dis pas à ta mère, compris ?
- Tu me fais peur papa ! Oui d'accord, je ne lui dis pas.
- Bon bah voilà, je fumais mon cigare tranquillement et tout d'un coup, j'ai aperçu le manteau que ta mère et moi t'avons offert. Tu sais le manteau pour l'anniversaire de ta mère ?
- Heu oui je vois mais pourquoi me parles-tu du manteau ? Maman l'a lavé exprès pour son anniversaire qui est dans 4 jours. C'est le plus beau que j'ai ! J'espère que tu n'as rien fait avec mon manteau.
- Bah non moi je n'ai rien fait mais j'ai oublié de te dire une chose. C'est que quand je fumais mon cigare tranquillement, le chat posé sur le bord de la fenêtre a fait tomber le pot de fleurs, j'ai donc pris peur du bruit atroce qu'a fait le pot. Puis bah je me suis levé brutalement et d'un coup sec et puis je crois que ma jambe n'a pas apprécié et elle a lâché. Je suis alors tombé sur le manteau avec mon cigare.
- Qu... Quoi !! Tu as brûlé mon manteau ?
- Bah c'est le cigare qui a fait prendre feu au manteau. Tout cela, c'est de la faute de ce foutu chat ! Pourquoi m'a-t-il fait peur ?
- Mais papa, tu es sérieux ? !! Je vais dire quoi à maman pour son anniversaire ?
- Mais, ma fille j'ai pensé à toi. Regarde ça, un joli bout de tissu de ton manteau, c'est tout ce qui restait. Tu pourras essuyer ta plume quand tu sera écrivaine comme ta mère. Et pour ta robe, on en achètera une autre demain et on dira à ta mère que tu as perdue l'autre.
- Bah oui très drôle pour le tissu.. Et pour la robe, c'est encore moi qui vais me faire disputer !
- Tu peux bien faire ça pour ton vieux père, non ?

Stan, Victor 2nde 1.

Source : Image par OpenClipart-Vectors de Pixabay.



Sido et le curé

Sido s'en alla chez le curé car elle avait une requête à lui demander. Elle lui dit :

- «Bonjour, monsieur le curé !
 - Que me vaut l'honneur de votre visite ? lui demanda-t-il.
 - Je suis venue vous voir car j'aurais besoin d'une plante et je sais que vous l'avez.
 - Laquelle ? S'interrogea-t-il.
 - J'y viens, j'y viens. Je veux que vous me donniez un plant de pélargonium.
 - Ah oui ! Je vois de quelle plante vous parlez. Je pensais que vous veniez pour vous excuser !
 - M'excuser de quoi ?
 - D'être venue à la messe avec votre chien !
 - Ah ça, mais il ne vous a pas embêté mon chien !
 - Il a quand même aboyé au moment de l'élévation.
 - Oui, mais c'est un détail ça. Il s'est levé et s'est assis à chaque fois qu'il fallait le faire ! S'indigna-t-elle.
 - En tous cas, vous ne pouvez plus l'amener avec vous le dimanche. »
 - Je le ferai si j'en ai envie ! »
- Elle partit, énervée mais se retourna et dit :
- «Bref, je ne suis pas venue pour vous parler de mon chien mais plutôt car j'ai vraiment besoin de cette plante !
 - D'accord, je vais vous la chercher mais à une condition !
 - Laquelle ? dit-elle en soupirant.
 - Vous n'emmenez plus votre chien ou n'importe quel animal à la messe !
 - D'accord, j'accepte ! Mais c'est seulement parce que j'ai vraiment besoin de cette plante !
 - Peu importe du moment que vous n'amenez plus vos bêtes à la messe !
 - Pas de problème ».

Le curé partit et revint quelques minutes plus tard, une bouture de pélargonium à la main.

- «Tenez, prenez-la, mais surtout, n'oubliez pas votre promesse !
- Évidemment ! Au revoir ! » dit-elle en partant.

Sido et le curé

Le dimanche suivant, on vit Sido déposer son chien devant l'église et on entendit l'animal aboyer durant toute la cérémonie.

Solenne et Maël 2nde 1.



Source : Image par martinme2d de Pixabay.

L'Eglise... ou les fleurs ?

Après la messe hebdomadaire du dimanche qui s'est mal déroulée en raison du comportement de Sido, le Curé cherche à s'expliquer avec elle...

- Sido ? Dit le curé, avec discrétion.
 - Qu'y a t-il Monsieur le Curé ? s'interroge Sido.
 - Comment vous dire... hésita le curé, vous avez eu un comportement dérangeant durant la messe.
 - MOI ? cria Sido, pardon ! Je ne vois pas du tout de quoi vous parlez. D'ailleurs, où sont mes fleurs ? se préoccupe Sido
 - Eh bien, vous avez ri pendant les chants, vous vous déplacez pour rien. Sans compter que vous dérangez toute votre allée avec vos commentaires inutiles. Affirme le curé.
 - Et alors ? C'est ma personnalité. Bon, mes fleurs, où sont-elles ? s'agace-t-elle.
 - Vous aurez vos fleurs quand vous aurez du respect envers l'église et les croyances de votre fille !
 - Ne parlez pas de ma fille, Colette ! dit-elle énervée, vous l'ensorcelez avec votre Bible, vos chants et tout le reste... Je ne comprends pas pourquoi une enfant a ce livre dans les mains.
 - Madame, c'est votre choix de ne pas respecter l'église, mais respectez au moins la religion de votre fille. S'indigne-t-il.
 - Je respecte ma fille, la preuve est qu'elle est inscrite aux cours de catéchisme malgré mon désaccord.
 - Eh bien, respecter les règles d'une église est-il compliqué ?
 - Quelles règles ? se moque-t-elle.
 - Voyons, ne faites pas semblant ! Je vous signale que vous n'avez même pas dit : "Amen".
 - Pourquoi dire ce mot ? Je ne sais même pas sa signification.
 - Cela veut dire...
- Sido coupe la parole
- Peu importe ! Votre charabia ne m'intéresse pas.

L'Église... ou les fleurs ?

- Orrh, cela commence à m'agacer, vous savez. dit-il en s'agitant.
- **Aah enfin ! Alors donnez-moi mes fleurs !** Rétorque Sido.
- Je ne parle pas de ça.
- **Quoi donc alors ?** réplique-t-elle.
- Votre comportement...
Sido coupe la parole de nouveau.
- **Qu'a-t-il, mon comportement ?**

Le Curé s'énerve.

- Enfin voyons ! Laissez-moi parler !
- **Je trouve que vous êtes un peu lent,** critiqua Sido. **Tout comme votre lecture de la Bible, elle est leéente.** Imita-t-elle.
- Ne parlez pas de la Bible sur ce ton-là, défend-t-il. Si vous ne voulez pas venir à la messe, personne ne vous force à y assister.

Sido rigole.

- **Ahah, vous êtes drôle, je viens juste pour ma fille et mes fleurs.**
- Eh bien, Colette peut venir seule, s'impatiente t-il, et vos fleurs, vous ne les aurez pas !
- **Si je veux venir, j'ai le droit, je suis libre de faire ce qu'il me plaît.** se défend Sido.
- Vous avez perturbé tous les chants, trouvez-vous ça normal de taper des mains en décalé ?
- **Je n'ai juste pas le sens du rythme !** rajoute t-elle.
- Eh bien voyons, vous vous moquez de moi. Je pense que nous avons assez parlé pour aujourd'hui. La messe est finie, cessez vos enfantillages et partez.
- **Ce ne sont pas des enfantillages, je veux mes fleurs, voilà tout.**
- Vous ne vous rendez pas compte que vous vous dirigez vers l'Enfer avec ce genre de comportement. Je suis sincère avec vous, ma sœur Sido, Dieu ne pourra pas...

Sido coupe la parole

- **Je ne suis pas venue pour un cours de catéchisme mais pour mes FLEURS ! Et je ne suis pas votre sœur !** Dit Sido en s'agaçant.

L'Église... ou les fleurs ?

- Comment osez-vous vous énerver dans la maison du Seigneur, le temple de Dieu, son...

Sido continue de couper la parole.

- Arrêtez vos balivernes et vos langues de bois, j'attends toujours les fleurs. dit t-elle en se calmant.
- Vos fleurs, vos fleurs, vos fleurs... Et Dieu alors ? s'agite le Curé.
- Ça suffit, je ne viens pas pour cela. Si vous n'avez pas les fleurs, n'essayez pas de me distraire avec votre propagande. D'ailleurs votre religion m'importe peu.

Ding Dong, l'heure du marché.

- Oh tiens, le marché du dimanche. Enfin quelque chose d'intéressant ! Je reviens dimanche prochain pour mes fleurs.

Elle marche vers la porte.

- Si vous quittez la maison de Dieu avec un tel irrespect, ne vous méprenez pas sur votre Salut. Jésus revient bientôt, le dernier jour arrive, vous avez encore le temps de changer, s'implique le Curé.
- Eh bien non, au-revoir Jésus, bonjour le marché !

Elle ferme la porte.

Anaëlle et Cécile 2nde 1.



Sources :
Image par Rudy and Peter Skitterians et par Hans Braxmeier de Pixabay.

Le Rendez-vous manqué

Imitez le style de Colette, dans la nouvelle «*La Merveille*» pour raconter une scène qui se déroule entre plusieurs animaux.



Source :Image par PublicDomainPictures de Pixabay.

Il était 11 heures du matin. Après avoir aboyé sur tous les passants qui se promenaient le long de mon jardin, je m'étirai, j'avalai quelques croquettes et je me préparai pour mon excursion citadine quotidienne. J'avais hâte de pouvoir passer sous l'ombre des arbres qui me cachaient du beau soleil hivernal. Pourtant quelques nuages semblaient apparaître au loin, leur couleur grisâtre devenait de plus en plus proche de moi. *«Il était hors de question que cela vienne gâcher ma promenade. Mais où était-elle enfin ? Elle aurait dû déjà être là ! »* pensa soudain l'animal en l'attendant.

- *«Tu sembles attendre quelqu'un....* Interrompt le chat noir avec son air malicieux.

Je sursautai et écrasai malencontreusement les bégonias qui étaient plantés juste à l'entrée du portail.

- Satané félin, tu m'as fais peur ! Ne veux-tu pas plutôt retourner à tes occupations au lieu de venir m'ennuyer ?
- Tu as fais un bond spectaculaire, c'était beau à voir ! Oh ne te fâche pas, c'était pour rire, je ne voulais pas te faire peur..
- Eh bien c'est mal parti !
- Bon, plus sérieusement, je ne suis pas sûr qu'elle vienne ta maîtresse, elle a l'air très occupée ce matin.
- N'importe quoi, elle est toujours à l'heure. Et je suis bien placé pour le savoir !

On entendit, alors, au loin, les appels répétés de la vieille voisine qui cherchait son vieux matou pour lui donner sa ration de croquettes habituelle.

- Bon, je te laisse, dit le chat, n'attends pas trop longtemps ! Sinon les nuages vont te rattraper avant même que tu aies mis une patte dehors ! »

Sur ces bonnes paroles, le chat sauta par-dessus le portail et partit avec un air assuré tout en balançant sa queue de gauche à droite.

- «*Il est maintenant 11h10 et ma maîtresse n'est toujours pas là !* » me dis-je.

J'attendis encore un petit moment en fixant la porte d'entrée de la maison en espérant la voir enfin sortir, celle qui me chérit tant ! C'est alors que le petit lézard sortit de sa cachette et me salua de façon sympathique.

- «*Salut Pati-Pati !*

Oh bonjour toi ! Ça fait longtemps que je ne t'avais pas vu ! Dis-moi est-ce que tu as vu Colette ce matin ? Elle n'est toujours pas arrivée ! Je ne comprends pas, elle devrait déjà être là. Je commence à m'impatiser.

- *Il me semble l'avoir aperçue par la fenêtre, elle avait l'air débordée et semblait même étourdie. Je ne suis pas sûr qu'elle vienne, elle a peut-être oublié, ne reste pas là pour rien !*

Il est vrai que ce matin je l'avais trouvée très occupée. D'habitude, ses beaux yeux marron se posent sur moi lorsqu'elle se lève de sa longue nuit de sommeil. Depuis peu, il est vrai qu'elle aide beaucoup sa mère, Sidonie.

Le Rendez-vous manqué

Tout à coup, je sentis une goutte d'eau me tomber sur le front et descendre jusqu'à me chatouiller le museau. Les nuages s'étaient rapprochés et avaient recouvert peu à peu tout ce beau soleil présent il y a encore quelques minutes. Les soucoupes des pots de fleurs posées près de l'entrée se remplirent d'eau petit à petit et la pluie s'intensifia.

- Je suis désolé Pati-Pati, dit le petit reptile en s'agrippant à la pierre du jardin, je dois repartir dans mon trou. J'ai horreur de la pluie, tu sais bien que les lézards n'aiment que le soleil ! Un coup de vent et je m'envole comme une feuille.

- Vas-y-toi ! Moi, je vais attendre encore quelques minutes. A bientôt l'ami !»

Le lézard repartit en me faisant part d'un regard de pitié. Et c'est à ce moment-là que j'entendis enfin la porte d'entrée de la maison s'ouvrir. Cette attente m'avait paru tellement longue ! Et là, je la vis enfin, Colette, sans vêtement de pluie, pas de du tout prête à arpenter les trottoirs sous la pluie.

- «Allez, dépêche-toi, Pati-Pati, rentre, il pleut trop. Je t'avais oublié, excuse-moi. »

Je rentrai à contrecœur dans cette grande maison, en laissant paraître ma déception. A peine avais-je franchi le seuil de la porte que Colette me déposa sur le front une gentille caresse qui me remplit d'espoir.

- Quand la pluie se calmera, promis, nous irons nous promener », me chuchota t-elle à l'oreille.

Matis, Arthur 2nde 1.



Source : Image par Karen Warfel d e Pixabay.

Les animaux domestiques

Je suis étendu sur mon fauteuil les pattes dans les airs, j'admire le plafond voûté de ma douce maîtresse Marie. Je me repose après m'être défoulé sur mes jouets pour chats !

Le chien, quant à lui, est allongé sur le canapé, ses yeux sont attirés vers un point inconnu, sa queue remue au rythme de la musique tandis que le rongeur, fraîchement installé me regarde d'un œil inquiet. Sa cage est disposée entre deux plantes sur une étagère.

Je suis quant à moi allongé sur un tapis, je m'occupe de faire ma toilette. La musique sortant du téléphone de Marie est en marche depuis son départ.



Source : Image par Elisabeth Leunert de Pixabay.

- Tu penses qu'elle s'est enfuie ? demande la gerbille, Raja. Boomer, le chien se retourne subitement vers nous, toujours allongé sur son canapé, ses yeux sont désormais rivés sur mes pattes.
- J'espère qu'elle est partie changer ma nourriture, les croquettes étaient immangeables cette semaine, souligne le fauve, Boomer.
- Au moins toi, elle t'a nourri, ça fait 2 fois en moins d'une semaine qu'elle m'oublie !
- J'aurais préféré ne rien manger ! Affirme le chien.
- Tu n'en as pas marre de te plaindre, Boomer ?

Souple et habile, celui-ci saute de son perchoir, ses hanches se déhanchent, sa queue ondule au rythme de ses pas et son dos se courbe. Il avance gracieusement et s'arrête devant la cage de la gerbille.

Les animaux domestiques

- Je ne me plains pas, j'émets des faits. Ma nourriture n'était pas bonne et mon palais en a souffert, j'ai tout de même le droit de ne pas être heureux d'avoir mangé de la nourriture réservée aux chats.

J'interromps sévèrement la discussion.

- Vous n'êtes que des enfants tous les deux, il n'y en a pas un pour rattraper l'autre. Boomer retourne t'asseoir !

Tu ne fais qu'aboyer dans le vide. Quant à toi la gerbille rester dans ta cage n'arrangera pas ton inquiétude, alors sors !

- J'aimerais bien, mais posé devant ma cage, Boomer ne fait qu'attiser ma peur.

Ils se lancent désormais dans un duel de regards, malgré sa petite taille et ses pattes minuscules, le rongeur ne perd jamais la face.

- Tais-toi, tu veux, et toi le chat mêle-toi de ce qui te regarde !

Le chien, Boomer se décide enfin à désert sa place et à retourner sur son trône. Il nous lance un dernier regard de ses yeux hautains et méprisants.

- Elle ne devrait pas tarder à arriver ? Elle est partie sans nous prévenir mais elle ne serait pas partie sans nous. Pas vrai ?

- Tu as peur le rat.

- Bien sûr, j'ai peur, la semaine dernière elle a oublié de fermer ma cage toute la nuit, j'aurais pu me faire manger par n'importe quel animal sauvage.

- Aucun animal sensé ne voudrait te manger, tu n'es pas assez consistant.

Je décide d'intervenir, il lui fait peur.

- Tu n'as aucune crainte à avoir, la porte est verrouillée tous les soirs, sans exception.

- Et si...



Source : Image par StockSnap de Pixabay.

Les animaux domestiques

- Elle va revenir STOP, elle ne nous a pas abandonnés. Maintenant tais-toi, ta voix perturbe mon ouïe.

Boomer est méchant et je suis certaine qu'à ce moment-là, il a en tête toutes les façons possibles de manger cette gerbille.

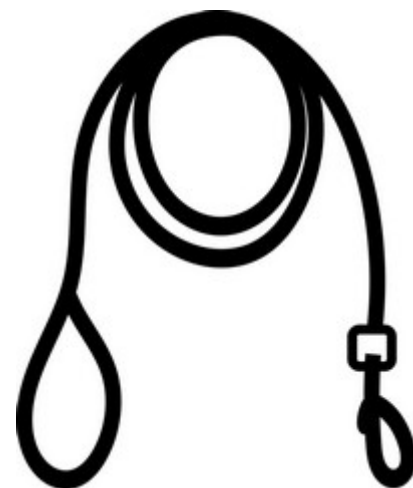
En parlant de celle-ci, elle se décide enfin à sortir de sa cage, elle grimpe adroitement sur la table et se dirige vers une plante, elle s'y pose en face et ne bouge plus.

La poignée de la porte se met à bouger, un aboiement se fait entendre, Raja délaisse la plante et se retourne vivement dans notre direction.

- Je vous l'avais dit, c'est mon heure !

La porte s'ouvre, doucement, Tulipe apparaît tout sourire et accompagnée d'une laisse, un chien y est accroché et nous dévisage !

Léa, Laurine 2nde 1.



Sources : Images par Михаил Прокопенко et Christine Maggi de Pixabay.

Une journée au zoo



En ce samedi matin, un chant d'oiseaux matinal résonne doucement dans le zoo, tous les animaux se réveillent un par un. Bientôt, ils sont prêts à accueillir les visiteurs. En attendant, ces derniers attendent à l'accueil pour payer leur place. Le zoo ouvert, ils avancent doucement en commençant par les magnifiques oiseaux puis vers les biches et leurs petits faons. Au fur et à mesure qu'ils avancent, ils découvrent plusieurs animaux comme des girafes, des rhinocéros. Ils voient aussi des tortues géantes.



Ils prennent beaucoup de photos des animaux pour se rappeler cette journée mémorable et quelques photos aussi avec les animaux en arrière-plan. De merveilleux souvenirs qu'ils pourront regarder des années après... Ensuite, ils ont admiré les guépards, un des animaux les plus rapides du monde. Puis ils ont vu les animaux aquatiques et les perroquets. La matinée étant terminée, ils sortent du parc pour manger et revenir après. Pour qu'ils ne repaient pas l'entrée l'après-midi, les caissiers leur mettent un coup de tampon.

Une journée au zoo

Une fois le pique-nique terminé, ils retournent dans le zoo, ils montrent le tampon et ils peuvent observer les autres animaux. En début d'après-midi, ils se sont dirigés vers les flamants roses : il y en avait beaucoup.

Il y avait aussi des ânes et des pélicans. En outre, ils sont arrivés vers les singes, il y avait des gorilles et aussi un orang-outan qui se faisait une perruque avec du foin sur la tête, ce qui les a beaucoup marqués.

Il faisait chaud. Par conséquent, ils ont pris un granité pour se rafraîchir. Néanmoins, étant donné qu'une guêpe était tombée dans le granité d'Océ, leur grand-mère a décidé de vider les deux granités, qui étaient au coca et les a remplacés par du soda.

De surcroît, ils ont vu des animaux peu communs : des tapirs et aussi des pandas. Ensuite, arriva enfin le moment qui a marqué Océ. En effet, elle dit à toute sa famille (grands-parents, etc...)

- « Hé, regardez un éléphant en or !!! »
- Ah ouais regardez ! dit son ami.

Leur famille les prenait pour des fous. Mais effectivement, après avoir regardé l'animal, ils constatèrent qu'il était de couleur dorée.



Après ce moment inoubliable et marqué à jamais dans leur mémoire, ils ont vu quelques animaux comme un chat d'Afrique, un porc-épic, une hyène...

C'est en étant émerveillés et fatigués qu'ils quittèrent le zoo, contents d'avoir découvert tant d'animaux.

Texte d' Océane et de Dorian 2nde 1

Source des images : Photographies personnelles d'Océane.

LA VIEILLESSE

- Passe-moi le sel si tu veux bien. Ta mère m'a dit que tu n'as pas de très bonnes notes ces derniers temps ? Pourquoi les jeunes comme toi sont-ils si peu travailleurs ?

«A mon époque, nous ne pouvions pas nous permettre d'avoir de mauvais résultats scolaires. Sinon il fallait s'attendre à recevoir le bonnet d'âne et à subir les moqueries de ses camarades ! Avec tes 5/20, il est certain que tu l'aurais, toi, le bonnet d'âne ! Tu te penses sûrement original mais maintenant, vous êtes tous les mêmes ! Mêmes notes, mêmes vêtements, mêmes coupes de cheveux... Mon pauvre petit fils ! Enfin, je te dis tout ça mais je suis d'une autre époque.

Regarde-moi, ta vieille grand-mère qui peut à peine tenir debout toute seule. Mon corps devient de plus en plus faible chaque jour qui passe, mes rides se creusent et ma coquetterie n'est plus qu'un bref souvenir. Tu comprendras quand tu auras mon âge à quel point se voir vieillir est difficile.

La mort me guette et je n'y peux rien. La maladie m'emporte et me fait souffrir. Ma mémoire se raccourcit, j'oublie où je mets les choses, mes fidèles jambes me font mal. Parfois, je me sens encore jeune, la vingtaine, l'époque à laquelle je pouvais courir des kilomètres !

Mais en me levant, je me rappelle que je ne suis plus qu'une personne âgée...

Enfin bon, lorsque je regarde en arrière, je me dis que j'ai mené une belle vie. Que je meurs demain, la semaine prochaine ou dans dix ans, je mourrai sans regrets».



Océane, Mathis 2^{nde} 1.

Source de l'image :
<http://janineniece.com/2018/03/28/colette-1873-1954-ecrivain-francais-chez-elle/>

La Maison de Mémé

La maison était grande, déjà vieillie par les douleurs du temps. La rue était vide, entourée de murs.

En arrivant dans ce grand jardin par le portail, il y avait une pierre avec gravée «*École des sœurs 1874*». En rentrant, le préau servait désormais à stocker les bûches de bois pour le poêle. Le puits droit devant était entouré de petits nains de jardin.

Dans le jardin du bas, s'y était installé un poulailler, l'odeur ne plaisait à personne. Pourtant tout le monde y courait pour ramasser les œufs.

Plus loin, il y avait un barnum, là où je revois tout le monde manger, l'été, et je ressens l'odeur des apéros à longueur de journée.

Le jardin du haut était vide, juste un gazon bien tondu.

La maison et le jardin vivent encore, je le sais, mais qu'importe si la magie les a quittés. Je retrouve encore toute cette activité durant chaque été.

Sur la porte d'entrée, en haut à droite, une cloche, comme celle des écoles. En rentrant, on arrivait dans cette salle à manger qui sentait le renfermé. On entendait dehors Sucette aboyer après les poules ou des oiseaux. Tout à droite, se trouvait ce salon avec cette grande armoire vitrée avec énormément d'assiettes de verre et un tas de couverts dans les tiroirs. On entendait les gens parler, Sucette aboyait encore, les portes grinçaient et à l'heure du repas, Mémé sonnait la cloche pour nous signaler à ma famille et moi de venir manger. Moi je l'entendais depuis le poulailler en train d'embêter les poules et prendre les œufs avec ma cousine tandis que mes cousins restaient tous les trois et jouaient à la bataille sous le barnum.

Aujourd'hui moi je vis loin de cette maison, ma cousine, elle encore plus loin, mes cousins habitant là-haut, ont aidé à vendre cette école reconstruite en maison.

Mémé, elle repose au cimetière du village de cette maison.

**Clara, Maël
2nde 1.**



Source : Wikimedia, La Maison de Colette http://www.maisondecolette.fr/wp-content/themes/maisondecolette/assets/images/home_maison3.jpg



FIN

